

# ENFANTS DU SOLEIL

Une nouvelle de Captain Future par Edmond HAMILTON

Traduite par Sabine. Corrections par Pascal et August.

*Curt Newton, à la recherche d'un ami perdu à l'intérieur de Vulcain, affronte les plus insidieux dangers jamais rencontrés dans toute sa carrière galactique.*

---

## CHAPITRE I

### *La Quête des Futuremen*

---

**L**E VAISSEAU était petit, sombre et discret, filant à travers le Système Solaire. Il avait un aspect usé et cabossé avec sa coque dépolie par les radiations inconnues, creusée par de minuscules météores, ternie par les atmosphères extra-terrestres.

Il était allé loin, ce vaisseau. En son temps il avait voyagé jusqu'aux rivages les plus reculés de l'infini, emportant son petit équipage de quatre dans une odyssée sans égale dans les annales de l'humanité. Il les avait transportés vers des périls loin à travers l'univers—et les avait ramenés de nouveau.

Cependant même l'homme qui était assis à ses commandes ne pouvait imaginer qu'à cet instant, et en ce lieu à l'intérieur du Système familial, il était en train de le transporter vers la plus insolite et la plus bouleversante de toutes les expériences...

Curt Newton se sentait oppressé, non par un pressentiment mais à cause du reproche qu'il se faisait à lui-même. La profonde inquiétude qui le tenaillait se remarquait à la tension de son visage et à l'attitude de son corps élancé. Sa tête rousse était inclinée vers l'avant et ses yeux gris fouillaient anxieusement les étendues de l'espace battues par le soleil.

Le petit vaisseau se trouvait à l'intérieur de l'orbite de Mercure. Tout le ciel à l'avant était dominé par la masse colossale du Soleil. Il resplendissait comme un univers de flammes, nimbé par la terrible radiance de sa couronne, étendant d'aveugles et impressionnantes tentacules de feu.

Newton scrutait la région proche du grand orbe solaire. L'impatience qui l'avait

aiguillonné à travers la moitié du Système croissait en une intolérable tension.

- Pourquoi a-t-il fallu que Carlin s'en mêle ? dit-il presque en colère. Pourquoi est-il allé sur Vulcain ?

- Pour la même raison, répondit une voix précise et métallique derrière son épaule, que tu es parti pour Andromède. Il est poussé par le besoin d'apprendre.

- Il ne serait pas parti si je ne lui avais rien dit au sujet de Vulcain. C'est ma faute, Simon.

Curt Newton regarda son compagnon. Il ne voyait rien d'étrange à cette petite boîte cubique flottant sur des rayons tracteurs—la boîte de sérum incroyablement complexe qui renfermait le cerveau vivant de celui qui avait été Simon Wright, un homme. Cette voix artificielle lui avait enseigné ses premiers mots, les yeux lenticulaires qui l'observaient maintenant avaient surveillé ses premiers pas trébuchants, les oreilles microphoniques avaient entendu ses pleurs d'enfant.

- Simon...pensez-vous que Carlin soit mort ?

- Les suppositions sont tout à fait inutiles, Curtis. Nous pouvons seulement essayer de le trouver.

- Nous *devons* le trouver, déclara Newton avec une sombre détermination. Il nous a aidés quand nous avons eu besoin de lui. Et il était notre ami.

Ami. Il avait eu si peu de proches amis humains, cet homme que le Système appelait Captain Future. Toujours il était resté dans l'ombre d'une solitude qui était l'inévitable héritage de son enfance hors du commun.

Orphelin pratiquement à la naissance il avait grandi jusqu'à l'âge adulte sur la Lune isolée, ne connaissant d'autres créatures que les trois Futuremen non humains. Ils avaient été ses camarades de jeux, ses professeurs, ses inséparables compagnons. Inévitablement cette éducation l'avait mis pour toujours à part du genre humain.

Peu de gens avaient jamais franchi cette barrière de réserve. Philip Carlin avait été l'un d'eux. Et à présent celui-ci avait mystérieusement disparu.

- Si j'avais été là, regrettait Newton, jamais je ne l'aurais laissé partir.

**C**ARLIN était un brillant scientifique qui avait entrepris d'étudier les mystères du monde insolite que les Futuremen avaient découvert à l'intérieur de Vulcain. Il avait loué un vaisseau-atelier doté d'un lourd équipement parathermique pour l'y emmener, convenant qu'il revienne le chercher au même endroit dans six mois.

Mais quand le vaisseau était revenu il n'avait trouvé aucune trace de Carlin dans la cité en ruines qui avait été la base de ses opérations. Après une vaine recherche, il était rentré avec la nouvelle de sa disparition.

Tout ceci s'était produit avant le retour des Futuremen de leur voyage sans précédent vers Andromède. Et à présent Curt Newton pilotait vers le Soleil et vers Vulcain afin de résoudre le mystère du sort de Carlin.

Brusquement, par-delà la massive porte de la salle des commandes, deux voix, l'une profonde et retentissante, l'autre plus aiguë et légèrement sibylline, éclatèrent dans l'explosion d'une dispute.

Newton se retourna vivement.

- Ca suffit les chamailleries ! Vous feriez mieux de faire marcher les climatiseurs ou nous allons tous griller.

La porte coulissa et les deux membres restants de l'équipe entrèrent. L'un d'eux, à première vue, semblait parfaitement humain—avec un corps mince et souple, des traits finement dessinés. Et pourtant sur son visage blanc et pointu, dans ses yeux vifs et ironiques, persistait une étrange singularité.

Un homme, mais n'appartenant pas à la lignée des fils d'Adam. Un androïde, la parfaite création de l'art et de la sagesse scientifique—l'humanité portée à son plus haut degré, et cependant non humain. L'air de rien il assumait sa différence, mais Curt Newton était conscient qu'Otho supportait une solitude bien plus profonde que tout ce qu'il pouvait imaginer.

L'androïde déclara calmement :

- Tout va bien, Curt. L'unité fonctionne déjà.

Il jeta un coup d'œil par la fenêtre à la vue éblouissante de l'espace et frémit.

- Je deviens nerveux moi-même à titiller le Soleil d'aussi près.

Newton acquiesça. Otho avait raison. C'était une chose de voyager parmi les planètes ou

même entre les étoiles. C'en était une autre totalement différente que d'oser approcher le Soleil.

L'orbite de Mercure était une frontière, une limite. Tout vaisseau qui la franchissait défiait l'effroyable puissance de l'immense orbe solaire. Uniquement les vaisseaux équipés d'un système de protection parathermique osaient entrer dans cette terrible zone de force, et encore, à grand péril.

Seul le quatrième membre de l'équipe semblait détendu. Il avança jusqu'à la fenêtre, son imposante masse de métal les surpassant tous. C'était le même génie scientifique qui avait créé l'androïde et façonné ce géant de métal à l'allure humaine, le dotant d'une intelligence égale à celle de l'homme mais avec une force bien supérieure.

Les yeux photoélectriques de Grag regardaient fixement depuis son étrange face de métal en plein dans la lumière éblouissante.

- Je ne vois pas ce qui vous rend nerveux, dit-il. Le Soleil ne m'ennuie pas le moins du monde. Il fléchit ses grands bras luisants. C'est agréable.

- Arrête de crâner, rétorqua Otho avec aigreur. Tu ferais sauter tes circuits et nous avons mieux à faire que d'essayer de fourrer ta carcasse dans le vide-ordures.

L'androïde se tourna vers Captain Future.

- Tu n'es pas encore en vue de Vulcain ?

Newton secoua la tête.

- Pas encore.

A présent une légère aura de force brumeuse entourait le petit vaisseau tandis qu'il poursuivait ; l'unité parathermique fonctionnait maintenant à plein régime. La terrible chaleur du Soleil ne pouvait s'étendre à travers l'espace qu'au moyen de vibrations radiantes. L'aura générée par les climatiseurs agissait comme un bouclier pour réfracter et dévier la majeure partie de ces vibrations.

Newton toucha un bouton. Un écran-filtre supplémentaire, le plus épais de tous, glissa devant la fenêtre. Pourtant, même à travers tous ces écrans le Soleil déversait sa radience aveuglante.

La température à l'intérieur du vaisseau grimpait progressivement. Les climatiseurs ne pouvaient détourner tous les rayons, et même si une fraction seulement passait au travers, elle était suffisante pour transformer en four la salle des commandes.

Un silence admiratif tomba sur les Futuremen tandis qu'ils contemplaient l'immense étoile qui emplissait presque tout le firmament devant eux. Ils avaient déjà été aussi proches du Soleil auparavant mais aucune expérience précédente ne pouvait en amoindrir l'impact.

Vous n'avez jamais vu le Soleil tant que vous ne l'avez pas approché d'aussi près, songea Newton. Les résidents ordinaires des planètes le voyaient comme une chose bénéfique et dorée dans le ciel, leur donnant la chaleur, la lumière et la vie. Mais là vous voyiez le Soleil tel qu'il était réellement, un cœur palpitant et bouillonnant de force cosmique, complètement indifférent aux morceaux de cendre qui étaient ses planètes et aux particules qui vivaient sur ces cendres.

A cette distance ils pouvaient clairement voir les gigantesques cyclones de flammes se déchaîner à la surface de l'orbe. La Terre entière aurait pu être engloutie à l'intérieur de ces tourbillons de feu tout autour desquels explosaient des geysers brûlants qui auraient pu dessécher des mondes.

La transpiration coulait maintenant sur le visage de Curt Newton et il haletait un peu à chaque respiration.

- Température, Otho ? demanda-t-il sans tourner la tête.

- Seulement dix degrés en dessous du seuil de sécurité et les climatiseurs tournent à fond, dit l'androïde. Si jamais nous avons mal calculé la trajectoire...

- Non, dit Captain Future. Voici Vulcain en face.

Le planétoïde, petit satellite solaire à la fois étrange et solitaire, était à portée de regard tel un point noir, intime pendant du Soleil qui emplissait le ciel.

Newton pilotait *la Comète* en avant sans répit. Chaque instant aussi près du Soleil était un péril. Que les climatiseurs s'arrêtent une seule minute et le métal irait se ramollir et fondre, la chair se noircir et mourir.

Otho soudain montra du doigt :

- Regardez ! Des Enfants Solaires !

Ils avaient entendu parler des légendaires « Enfants Solaires » par les natifs vulcaniens, en avaient aperçu un une fois dans le lointain. Mais ces deux là étaient plus proches. Newton, forçant ses yeux contre le flamboiement éblouissant du Soleil, pouvait à peine les distinguer—deux petits rubans de flamme tourbillonnants, se déplaçant à grande vitesse à travers la radiance aveuglante de la couronne.

Puis les deux feux follets disparurent dans le vaste éclat. L'œil les cherchait en vain.

- Je continue de penser, disait Simon, qu'ils ne sont que des rubans d'hydrogène en feu violemment projetés du Soleil et qui retombent.

- Mais les Vulcaniens en parlent comme descendant à l'intérieur de Vulcain, objecta Otho. Comment des petits bouts de gaz enflammés pourraient-ils faire cela ?

**CURT NEWTON** écoutait à peine. Il était déjà en train de manœuvrer le vaisseau pour contourner Vulcain en une spirale serrée que peu de pilotes auraient risquée. Les rétrofusées retentirent, et il glissa à basse altitude au dessus de la surface du petit monde.

Celle-ci était entièrement composée de roche en semi-fusion. La chaleur de l'extraordinaire voisin du planétoïde maintenait cette enveloppe externe à moitié fondue. La lave se répandait en grandes mares, en lagons infernaux bordés de côtes rocheuses fumantes. Le feu jaillissait des roches comme appelé par le Soleil tout proche.

Grag fut le premier à voir ce qu'ils cherchaient—un puits géant sur le côté du planétoïde tourné vers le Soleil. A présent Captain Future maintenait *la Comète* au dessus du gouffre béant. Il appuya doucement sur la pédale d'alimentation et le petit vaisseau descendit droit dans le puits.

Ce couloir était le seul chemin possible pour accéder au creux du satellite solaire. A la naissance du planétoïde, les gaz emprisonnés à l'intérieur avaient produit cette forme de coque vide. Ces gaz avaient finalement explosé sous la pression accrue, et déchiré ce passage vers la surface.

Le vaisseau plongeait progressivement dans le puits. Ils étaient en pleine lumière car ce côté de Vulcain était alors tourné vers le Soleil et un grand rayon entrait.

Enfin l'ouverture déboucha sur un vaste espace vaguement éclairé par le rayon—l'intérieur du monde creux.

- Waouh, je suis heureux d'être à l'intérieur plutôt qu'en pleine radiance solaire, souffla Otho. C'est par où maintenant ?

Newton demanda :

- C'était aux ruines près du Lac Jaune, non ?

- Oui, répondit la voix métallique du Cerveau. C'est l'endroit où le vaisseau a déposé Carlin et où il devait le reprendre.

Les Futuremen étaient déjà venus une fois à l'intérieur de Vulcain. Pourtant ils ressentaient à nouveau la magie de ce monde, le plus singulier du Système, tandis que *la Comète* volait bas au dessus de sa surface interne.

Sous leur vaisseau s'étendait un mystérieux paysage de jungles de fougères qui se fondait dans une brume enveloppante au loin, et dont l'horizon disparaissait en une courbe incurvée vers le haut. Au dessus de leur tête, le « ciel » brumeux du centre du planétoïde était traversé par la formidable et étincelante épée du rayon solaire qui donnait la lumière à ce monde.

Tandis que leur vaisseau obliquait au dessus de la jungle de fougères vers leur destination, un sentiment de futilité envahit Curt Newton.

Des mois avaient passé depuis la disparition de Philip Carlin. Le scientifique pouvait-il avoir survécu seul si longtemps dans ce monde sauvage ?

Une cité détruite par le temps gisait en dessous d'eux, presque engloutie par les fougères géantes. Seules des pierres écroulées de massive dimension avaient survécu aux ravages des temps immémoriaux. Elles étaient comme les morceaux d'épave d'un vaisseau perdu, flottant hors du passé.

*La Comète* vint se poser sur le dallage crevassé entouré d'imposants monolithes bouleversés. Les Futuremen sortirent à l'air libre, dans l'atmosphère humide.

- C'était ici que Carlin devait rencontrer le vaisseau à son retour, dit Captain Future. Et il n'était pas là.

Il parlait à voix basse. Ils étaient tous parcourus par un frisson sous le silence inquiétant de ce mémorial de la grandeur perdue.

Ces imposantes pierres renversées étaient tout ce qui restait d'une cité de l'Ancien Empire, cette puissante civilisation galactique que l'humanité avait bâtie il y a longtemps. Sur les mondes de chaque étoile ses cités et ses monuments s'étaient élevés, puis avaient passé—avaient passé si complètement que les hommes en avaient perdu le souvenir jusqu'à ce que les Futuremen n'enquêtent sur l'histoire cosmique.

Il y a bien longtemps les puissants vaisseaux de l'Empire conquérant d'étoiles étaient venus coloniser jusqu'à l'espace creux de Vulcain. Des hommes et des femmes avec les pouvoirs d'une science brillante alliés aux fières légendes de conquêtes cosmiques victorieuses, avaient vécu, aimé, et étaient morts ici. Mais l'Empire était tombé, ses cités avaient disparu et les descendants de ses peuples étaient maintenant des barbares.

- La première chose, disait Newton, est d'entrer en contact avec les Vulcaniens et de découvrir ce qu'ils savent au sujet de Carlin.

Grag se tenait là, sa tête de métal pivotant tandis qu'il regardait les alentours des ruines.

- Aucun signe d'eux ici. Mais ces primitifs sont toujours timides.

- Nous allons donc d'abord chercher des traces de Carlin dans les parages, décida Newton.

Le quartet partit à travers les ruines—l'homme et le puissant robot, l'androïde agile et le Cerveau.

Newton ressentit encore plus fortement la gravité oppressante de ce lieu de gloire évanouie lorsqu'il leva la tête vers les inscriptions en ancien langage gravées

profondément dans les pierres massives. Il pouvait déchiffrer ces vieilles écritures et tandis qu'il lisait ces fières légendes de triomphes depuis longtemps tombés dans l'oubli, il perçut l'immense tristesse de la plus grande des tragédies galactiques, la chute de l'Ancien Empire.

La voix brusque et métallique de Simon le sortit de sa préoccupation.

- Curtis ! Regarde *ici* !

Captain Future rejoignit immédiatement le Cerveau auprès des imposants monolithes.

- Vous avez trouvé un indice, Simon ?

- Regarde cette inscription ! C'est dans l'ancien langage—mais elle a été gravée récemment !

Newton écarquilla les yeux. C'était vrai. Sur ce monolithe, à quelques dizaines de centimètres au dessus du sol, était ciselée une légende dans un langage qui n'avait plus été employé depuis des millénaires. Pourtant les caractères étaient bruts, récents, faiblement érodés par le temps.

- Elle a été gravée il y a moins d'un an ! dit-il.

Son pouls s'accéléra soudain :

- Simon, Carlin connaissait l'ancien langage ! Il m'avait demandé de le lui apprendre, souvenez-vous !

- Tu veux dire...Carlin a gravé celui-ci ? s'exclama Otho.

- Lis-le ! s'écria Grag.

Curt Newton lut à voix haute, « *Aux Futuremen, si jamais ils viennent...J'ai découvert un incroyable secret, la plus étrange forme de vie jamais rêvée. Les implications de ce secret sont tellement vertigineuses que je vais d'abord les étudier en premier. Si je ne reviens pas sachez que la vieille citadelle au-delà de la Ceinture détient la clé d'un pouvoir stupéfiant.* »

---

## CHAPITRE II

### *La Citadelle du Mystère*

---

**T**ANDIS que s'éteignait l'écho de la voix de Curt Newton, tous les quatre se regardèrent, troublés. Dans la demi-lumière surnaturelle, les luxuriantes fougères retombaient sans bouger au dessus des arcs brisés et des colonnes effondrées. Quelque part dans la jungle une bête poussa un cri perçant qui ressemblait à un rire.

Otho rompit finalement le silence.

- Qu'est-ce que Carlin pourrait bien avoir trouvé ?

- Quelque chose d'important, dit Captain Future lentement. Si important qu'il avait peur que qui que ce soit d'autre ne le trouve. C'est pourquoi il a écrit dans le langage de l'Ancien Empire, que personne ne peut lire à part Simon et moi.

Simon déclara de manière pratique :

- La Ceinture est ce que les natifs appellent la bande brûlée par le Rayon, n'est-ce pas ? Bien ; nous pouvons rapidement partir à sa recherche.

- On prend le vaisseau ?

Newton secoua la tête.

- La navigation est trop difficile par ici. La Ceinture n'est pas loin.

Grag fléchit ses puissants membres de métal.

- Qu'attendons nous ?

Le quartet se dirigea vers la jungle de fougères géantes. Tout n'était que silence autour d'eux dans le crépuscule naissant. L'éclatante épée du Rayon s'effaçait, s'orientant tandis que l'ouverture dans la croûte se détournait du Soleil.

Newton connaissait la direction de la Ceinture, cette bande brûlée et noircie dans laquelle la terrible chaleur d'un simple rayon de Soleil ne permettait aucune vie. Il les guida vers son extrémité.

A nouveau un cri de bête s'éleva dans le lointain. Il semblait n'y avoir aucun autre son dans la jungle de fougères. Mais bientôt le Cerveau dit à voix basse :

- Nous sommes suivis.

Curt Newton acquiesca. Les oreilles microphoniques de Simon, bien plus fines que n'importe quel système auditif humain, avaient détecté de légers bruits de mouvement parmi les fougères. Maintenant qu'il cherchait à les entendre Newton pouvait percevoir le bruit furtif de nombreux pieds nus, se déplaçant avec une infinie précaution.

- Je ne comprends pas, murmura-t-il. Ces natifs vulcaniens étaient amicaux avant. Cette furtivité...

- Devons-nous nous arrêter et nous expliquer avec eux ? demanda Otho.

- Non, continuons. Nous devons trouver cette citadelle avant la nuit. Mais restez vigilants—une lance peut se révéler aussi mortelle qu'un coup de feu.

- Pas pour moi, grommela Grag.

- Curt ne disait pas cela pour toi—il disait cela pour nous, les humains, raila Otho.

- Ecoute, gueule de plastique, commença Grag en colère. Je suis deux fois plus humain que toi et...

- Ca suffit, coupa Newton. Vous poursuivrez cette vieille dispute une autre fois.

Ils repartirent et l'invisible escorte avec eux. Bientôt ils parvinrent à la fin de la Ceinture.

La terre calcinée, les roches fumantes et une vague de chaleur sourde provenant du sol lui-même témoignaient de l'effroyable chaleur du Soleil dont un seul grand rayon, une fois par jour, traversait sur cette bande tout l'intérieur de Vulcain.

Elles firent à nouveau ressentir à Captain Future l'incroyable puissance du gigantesque orbe solaire, si proche que passant par une seule meurtrière elle pouvait causer cette dévastation de flammes là où elle se posait.

Ils traversèrent l'extrémité de la bande noircie, Curt et Otho se dépêchant au dessus des roches chaudes, tandis que Grag marchait impassible et que Simon glissait devant.

En face d'eux la jungle de fougères se soulevait en collines couleur olive qui s'assombrissaient dans le crépuscule grandissant. Presque immédiatement Newton remarqua quelque chose sur le versant le plus proche. C'était une cicatrice grossière et défoncée à l'endroit où un glissement de terrain avait récemment eu lieu.

- Simon, regardez ce glissement de terrain ! Vous ne remarquez rien ?

Le Cerveau s'arrêta, ses yeux lenticulaires fixant le coteau sombre.

- Oui, le contour. Certainement artificiel.

Otho et Grag regardaient aussi maintenant.

- Je ne vois rien d'artificiel là dedans, tonitrua le géant de métal.

- Il recouvre un bâtiment qui se trouvait sur ce flanc de colline, l'informa Newton. Regarde cette symétrie, même masquée par la terre—la coupole centrale, les deux ailes.

Les yeux vifs d'Otho s'illuminèrent.

- La citadelle mentionnée par Carlin ?

- Possible. Allons jeter un œil.

Ils repartirent. En peu de temps ils se trouvèrent à escalader le versant jusqu'à la grande cicatrice de terre défoncée.

Newton regarda en arrière vers la jungle. Personne n'en était sorti pour les suivre sur le versant à découvert. Les fougères géantes recouvraient le paysage au loin et il pouvait apercevoir le miroitement fauve du Lac Jaune dans le lointain couchant.

**A** TRAVERS la jungle crépusculaire, la Ceinture s'étirait telle une rivière ténébreuse du noir le plus profond. Il ne pouvait voir ni bâtiment ni ruine d'aucune sorte de ce côté de la bande d'ébène.

- Ceci *doit* être la citadelle mentionnée par Carlin, dit-il. Apparemment un glissement de terrain l'a recouverte après qu'il soit venu. Nous allons devoir creuser pour entrer.

Ils trouvèrent des pierres plates dans la terre meuble du glissement. Les utilisant comme des pelles, Newton, l'androïde et le robot commencèrent à rejeter la terre ocre qui couvrait le haut de la coupole de l'édifice enfoui.

Quelque chose brilla et siffla dans le crépuscule. Curt Newton fit volte face. Une lance longue et tremblante frappa le versant à quelque distance en dessous d'eux.

- Je *croyais* que les Vulcaniens étaient toujours avec nous ! murmura Otho.

Newton dit calmement :

- Restez tranquilles. Laissez-moi leur parler.

Il se tourna vers le bas du versant, du côté de la jungle de fougères. Il appela dans la langue qu'il avait apprise lors de sa première visite dans ce monde perdu—une forme altérée du naguère magnifique langage de l'Ancien Empire, tombé maintenant en décadence tout comme les hommes qui l'employaient.

- Montrez-nous vos visages, mes frères ! Nous venons en amis et nos mains ne cherchent pas la mort !

Le silence était absolu. Dans le lointain le rayon faiblissant de lumière solaire s'étendait comme une épée ternie à travers le crépuscule. Ni le vent ni aucun mouvement n'agitaient la jungle dense en dessous. Même les bêtes étaient calmées par cette forte voix humaine, parlant franchement à travers la désolation.

Newton n'ajouta rien. Il attendit. Il semblait avoir une patience infinie et une complète assurance. Après un moment, à moitié furtivement et pourtant avec une fierté curieuse et à la fois touchante, un homme sortit de la jungle et regarda dans leur direction.

Il portait des vêtements de cuir blanc, sa peau était blanche, la crinière tombante de sa chevelure était blanche et ses yeux étaient aussi pâles que la brume. Ses seules armes étaient un couteau et une lance.

Dans son maintien, dans le fin modelé de sa tête, Newton pouvait encore discerner les traces persistantes de l'ancien héritage qui avait donné aux hommes de l'Ancien Empire la suprématie sur deux galaxies. Et il était attristant que cet homme le regarde avec les yeux timides et méfiants d'un être farouche.

Simon Wright dit doucement :

- Ne le reconnais-tu pas, Curtis ?

- Si, bien sûr.

Newton demanda dans le dialecte vulcanien :

- La mémoire de Kah est-elle si courte qu'il ne reconnaît pas ses frères ?

Ils avaient déjà eu affaire à Kah auparavant. Il était le seigneur d'un tiers des tribus de Vulcain et s'était révélé être un homme de parole en aidant les Futuremen de bien des façons. Mais à présent ses yeux de chat suspicieux les étudiaient sans chaleur ni signe de bienvenue.

- Kah se souvient, répondit l'homme doucement. Le nom du grand est Grag ; et tu es celui aux cheveux de feu, qui dirige.

Derrière lui, par deux ou trois, ses hommes se rassemblèrent silencieusement au pied du versant. Ils étaient tous de la même lignée, grande aux cheveux couleur de neige, portant le cuir blanc et les lances pointues. Ils regardaient et Newton vit que leurs yeux restaient admiratifs devant l'imposant Grag. Il se souvint qu'ils avaient été très impressionnés par ce dernier auparavant.

Kah dit brusquement :

- Nous avons été amis et frères, et par conséquent j'ai retenu ma main. Cet endroit est sacré et interdit. Quittez-le pendant que vous vivez encore.

Newton répondit sans détourner les yeux :

- Nous ne pouvons pas partir. Nous recherchons un ami qui est venu ici et qui est perdu.

- Le chef vulcanien formula un long et dur *Ah-h !* et chaque homme avec lui leva sa lance et la secoua.

- Il est entré dans la place interdite, dit Kah, et il est parti.

- Parti ? Veux-tu dire qu'il est mort ?

Kah forma de ses mains un geste rituel séculaire. Newton vit qu'elles tremblaient. Le Vulcanien se tourna et montra le Rayon pâlisant qui était pour lui un symbole de divinité.

- Il est parti *là-bas* murmura-t-il, le long du chemin de lumière. Il a suivi les Radieux qui ne reviennent pas.

- Je ne te comprends pas, Kah ! trancha Newton. Est-ce que le corps de mon ami est dans ce lieu enfoui ? Que s'est-il passé ? Parle plus clairement.

- Non, j'ai déjà trop parlé de choses interdites. Kah leva sa lance. Partez maintenant ! Partez—car je n'ai aucun désir de tuer !

- Vous ne pourrez pas tuer, Kah, parce que vos lances ne voleront pas aussi loin. Et le grand qui s'appelle Grag sera un mur contre votre assaut.

Rapidement, à voix basse, Newton s'adressa au robot.

- Empêche-les de s'approcher, Grag ! Ils ne peuvent pas te faire de mal, et cela nous laissera les mains libres pour creuser.

**D**ESCENDANT lourdement la pente, Grag, de sa forme gigantesque et terrifiante dans la pénombre, s'avança vers les Vulcaniens. Et Newton cria d'une voix forte à Kah :

- Nous ne quitterons pas cet endroit tant que nous n'aurons pas retrouvé notre ami !

Kah lança sa lance. Elle se planta à moins de deux pas mais Newton ne bougea pas. Les Vulcaniens reculèrent lentement devant Grag qui s'approchait ; il étendait ses puissants bras et rugissait, faisant trembler le sol sous ses pieds.

- Quel gros cabotin ! murmura Otho. Ca lui plaît.

Il y eut une hésitation parmi les rangs des natifs. Une volée irrégulière de lances tomba dru sur le versant et quelques pointes d'obsidienne se brisèrent bruyamment sur le corps métallique de Grag. Ce qui le fit rire de façon retentissante. Il souleva un bloc de pierre, le brisa entre ses mains et leur envoya les morceaux.

- Cette fois c'en est trop, dit Otho avec dégoût. Je vais être malade.

Kah cria soudain :

- La malédiction tombera sur vous comme elle est tombée sur celui qui est entré ici ! Vous aussi vous partirez le long du Rayon, perdus pour toujours à la vue des hommes !

Il se retourna alors et disparut dans la jungle.

- J'ai bien étudié ce glissement de terrain, déclara Simon Wright hors de propos. Je pense qu'il a été provoqué artificiellement par les natifs pour sceller la place après que Carlin y soit entré.

- Très probablement, répondit Captain Future. Il resta là un moment, absorbé par une profonde réflexion. Je me demande ce que Kah pouvait bien vouloir dire par les « Radieux qui ne reviennent pas » ?

- Probablement un euphémisme pour les morts, suggéra Otho avec pessimisme. Nous en saurons plus quand nous aurons trouvé un chemin à l'intérieur.

Ils se retournèrent et recommencèrent à creuser. La citadelle était établie sur une sorte de promontoire, partiellement bloqué à présent par le glissement, de telle sorte que les natifs ne pouvaient venir à eux qu'en grimpant le versant, et Grag barrait le passage efficacement. De temps en temps une lance se plantait en sifflant sans dommage dans la terre mais il n'y eut aucune attaque.

Le dernier petit rai brillant du Rayon se réduisit à un rien et disparut. L'obscurité totale descendit sur le monde caché de Vulcain. Newton et Otho travaillaient à la lumière des lampes torches.

Ils heurtèrent la pierre solide de l'édifice, et le travail devint plus rapide. Après quelques minutes Otho s'écria :

- Il y a une ouverture ici !

Ils abandonnèrent leurs pelles improvisées. Le sol meuble glissa sous leurs mains et à présent ils avaient découvert les arcades supérieures d'une triple fenêtre. A partir de là le chemin était facile.

Curt Newton fut le premier à l'intérieur. Une grande quantité de terre s'y était déversée par les voûtes ouvertes mais la majeure partie de ce niveau était dégagée. Otho glissa avec agilité derrière lui, puis le Cerveau.

Les lampes leur révélèrent une galerie circulaire, haut placée dans la coupole centrale. En dessous s'ouvrait un puits rond et vide. Newton se pencha par-dessus la balustrade sculptée. Loin au fond il pouvait distinguer une luminescence, douce et tournoyante comme une lumière spectrale voilée de brume. Sa source lui en restait cachée par le surplomb des autres galeries en contrebas.

Un silence de mort multimillénaire régnait dans la place, mélangé à l'odeur des siècles et de la terre nouvellement mise à nu. Newton ouvrit le chemin autour de la galerie, ses pas résonnant creux contre la voûte de pierre.

Il trouva un escalier étroit qui descendait.

Ils l'empruntèrent, traversant les autres galeries, et arrivèrent enfin dans une petite chambre. Il y avait eu une porte massive donnant sur l'extérieur dont le métal était terni par le temps, et qui s'était déformée quelque peu sous la pression, laissant la terre s'infiltrer au travers des fentes.

A l'opposé de la porte se trouvait une ouverture carrée dans le mur de pierre avec une inscription au dessus. Tenant haut sa lampe, Curt Newton lut lentement, « Lieu de naissance des Enfants du Soleil. »

---

## CHAPITRE III

### *Effroyable Métamorphose*

---

**I**NTRIGUES, ils pénétrèrent dans la chambre centrale de la citadelle. La terre s'était déversée du dessus, recouvrant une bonne partie du sol. Newton réalisa que seule la galerie supérieure, faisant barrage à la terre qui s'accumulait contre elle, avait empêché l'intérieur de la citadelle d'être complètement submergé.

Il escalada le tas de roches et de terre, et se tint là immobile, regardant longuement, fasciné et perplexe. Il voyait maintenant les sources de cette lumière pâle et sinistre. Sertis dans deux profondes niches sur des parois opposées au mur incurvé se trouvaient deux ensembles d'appareils apparemment identiques, ne ressemblant à rien de ce qu'il avait pu voir auparavant.

Les bases étaient constituées d'un métal sombre que le passage du temps n'avait pas altéré. Elles étaient larges et basses, conçues de telle sorte que leurs centres formaient une estrade. Chaque base portait deux bobines élancées de ce qui semblait être des tubes de cristal, aussi hauts qu'un homme de grande taille, et renforcées par des armatures de platine.

Les bobines pulsaient et rayonnaient d'une lumière floue—de l'un des ensembles émanait une lueur de l'or le plus pur, de l'autre une teinte plus foncée de vert bleuté. A l'opposé de l'arcade par laquelle ils étaient entrés se trouvait une troisième niche, beaucoup plus petite, renfermant en son sein une série compliquée de commandes et qui aurait pu être un panneau de contrôle.

- Lieu de naissance des Enfants du Soleil, dit Otho doucement. Regarde, Curt...là au-dessus des niches.

A nouveau Captain Future lut à haute voix les messages d'avertissement taillés profondément dans la pierre sans âge. Au dessus de l'instrument aux bobines d'or était écrit, « Qu'il prenne garde celui qui franchit ce portail. Car la mort est le prix de la vie éternelle ! »

Au dessus de celui à la teinte sombre, l'inscription indiquait « La mort est un seuil à double entrée. De quel côté se trouve la vraie vie ? »

Simon Wright s'était approché de la niche qui diffusait l'étrange lueur solaire et flottait au ras de la terre qui s'était répandue ici.

- Curtis, dit-il, je crois que nous avons trouvé ce que nous cherchions.

Newton le rejoignit. Il se pencha et ramassa quelque chose, secouant la terre qui l'avait à moitié enfoui. Sans un mot il hocha la tête et le montra à Otho. C'était un bleu de travail d'un tissu synthétique résistant, très froissé et usé. Sur l'étiquette à l'intérieur du col était tissé le nom, *Philip Carlin*.

- Il était ici alors, dit Otho. Mais que lui est-il arrivé ? Pourquoi se serait-il déshabillé... attendez !

Les yeux perçants de l'androïde avaient remarqué un monticule dans la terre, de forme vaguement humaine. En même temps, lui et

Newton le dégagèrent puis se regardèrent l'un l'autre avec un immense soulagement.

- C'est seulement son sac à dos et son matériel de couchage, dit Newton rassuré.

- Et ses bottes. Otho secoua la tête. Je n'y comprends rien. Il n'y a aucune trace de sang sur ces vêtements...

Newton regardait à présent les bobines jaunes de cristal, ainsi que l'espace suggérant une estrade entre elles. L'appareil était proche de lui, presque assez pour le toucher.

- Il s'est déshabillé ici, dit Newton lentement. Il a laissé ses habits et son matériel en arrière et...

Il leva le regard vers l'inscription et ajouta très doucement :

- Phil Carlin est passé par le portail, quel qu'il soit et où qu'il mène.

- Je suis d'accord avec ton hypothèse, Curtis, dit Simon Wright. Je suggère que tu fouilles les effets de Carlin au cas où il aurait laissé des informations relatives à cet appareil et à son fonctionnement. Il est évident qu'il a passé des mois à étudier, et un tel rapport semble inévitable.

Les yeux lenticulaires de Simon se tournèrent vers la petite niche contenant la série de commandes énigmatiques.

- Tiens, il y a beaucoup d'inscriptions accumulées sur ces murs, vraisemblablement des instructions pour le fonctionnement de ces machines. Il aura sûrement mis par écrit ses traductions pour les consulter.

Captain Future examinait déjà le sac à dos de Carlin.

- Le voilà ! dit-il en levant un épais carnet. Approche ta lampe, Otho.

Il feuilleta rapidement les pages jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il espérait en priant—une page, de l'écriture méticuleuse de Carlin, intitulée **TRADUCTION DES FORMULES, NICHE DE CONTROLE**.

- Long, compliqué, et lourdement annoté par Carlin, dit-il. Cela va nous prendre le reste de la nuit pour comprendre, mais c'est tout de même une aubaine.

Il s'assit dans la terre, le carnet ouvert sur les genoux. Simon flottait tout près de son épaule. Ils étaient déjà tous les deux absorbés dans ces pages de la plus haute importance.

- Otho, dit Newton, veux-tu bien remonter et dire à Grag de nous rejoindre ? Les natifs n'oseront pas nous suivre sur ce terrain défendu.

**E**T ce fut la dernière chose qu'il dit cette nuit-là, à part pour échanger quelques remarques concises avec Simon sur les



complexités de certaines formules ou équations.

Grag et Otho attendaient. Ils ne parlaient pas. Par delà les hautes fenêtres leur parvint un son distant de voix qui ressemblait à un amer chant funèbre.

Curt Newton lisait sans interruption le rapport de Carlin. Et tandis qu'il lisait, le terrible soupçon qui avait germé dans sa tête prit forme et tournure pour se cristalliser enfin en une vérité aussi terrifiante qu'inéluctable.

Il y avait plus dans ce rapport que de simples données scientifiques. Il y avait une histoire, de l'espoir, de la terreur, un grand rêve et une conclusion si ahurissante que l'esprit vacillait devant elle—une conclusion qui présentait en elle-même un redoutable châtiment.

Mais était-ce, après tout, un châtiment ?

Curt Newton jeta le carnet loin de lui. Il se leva d'un bond et se sentit trembler de tous ses membres, le corps trempé de sueur.

- C'est atroce, Simon ! s'écria-t-il. Pourquoi ont-ils laissé une telle expérience se mener jusqu'à son terme ?

Les yeux lenticulaires de Simon le regardaient calmement.

- Aucun savoir n'est mauvais en lui-même—seulement dans ses applications. Et les hommes de l'Ancien Empire ont interdit l'usage de cet appareil lorsqu'ils en ont découvert les effets. Carlin cite ici des inscriptions qu'il a trouvées dans la cité en ruines mentionnant ce fait. Il déclare également que c'est lui qui a brisé les scellés sur la grande porte.

- Le fou, murmura Newton. Le pauvre fou ! Il jeta un coup d'oeil aux deux ensembles jumeaux de bobines incandescentes puis regarda en haut vers le dôme.

- Il s'est transformé puis est parti le long du Rayon. Et les natifs, horrifiés par ce qu'il avait fait, provoquèrent le glissement de terrain pour sceller la place.

- Mais Carlin n'est pas revenu, dit le Cerveau.

- Non, dit Newton préoccupé. Non, en effet. Peut-être que pour une raison ou pour une autre il n'a pas pu.

Les yeux vifs de l'androïde le regardaient.

- Curt, en quoi s'est transformé Carlin ?

Curt Newton se retourna et dit lentement :

- C'est une histoire presque invraisemblable. Pourtant Carlin en a noté chaque source, ici et dans la cité en ruines.

Il marqua une pause comme pour essayer de formuler en termes plus simples ce qu'il avait découvert.

- Au temps de l'Ancien Empire les scientifiques vulcaniens avaient un intérêt prédominant pour le Soleil. En fait il semble que Vulcain ait d'abord été établi comme un avant-poste pour l'étude de la physique solaire. Et, quelque part, au cours de ces siècles de recherche sur le vie du Soleil, un homme découvrit une méthode pour convertir la matière ordinaire du corps humain en quelque chose ressemblant à de l'énergie solaire—un mode cohésif de force *vivante* capable d'aller et venir à volonté au cœur même du Soleil.

Ce n'était pas une destruction, comprenez-vous—seulement la conversion d'une structure de matière en une structure d'énergie de fonctionnement analogue. En inversant le champ, la matière transformée pouvait revenir à sa forme initiale. Et, puisque les centres mentaux et sensoriels continuaient à fonctionner dans le mode altéré, la pensée et la perception demeuraient intactes bien que différentes.

Jamais auparavant n'avait existé une telle possibilité de découvrir les secrets les plus profonds de la vie solaire—et l'étude des soleils était vitale pour une civilisation transgalactique. Les scientifiques entrèrent dans le champ de conversion et devinrent... Enfants du Soleil.

Otho reprit son souffle avec un sifflement perçant.

- C'était donc cela la signification de l'inscription—et de la légende ! Tu veux dire que ces petits bouts de flamme que nous avons aperçus étaient autrefois des *hommes* ?

Newton ne répondit pas, détournant les yeux vers les grandes bobines d'or qui semblaient pulser avec la lumière même du Soleil. Mais le Cerveau ajouta d'un ton sec :

- Curtis ne vous a pas entièrement tout dit. L'attrait pour cette vie singulière à l'intérieur du Soleil s'avéra trop fort pour bon nombre des hommes qui s'étaient transformés. Ils ne revinrent pas. Et par conséquent l'usage des convertisseurs fut interdit et le laboratoire scellé—jusqu'à ce que Carlin arrive et l'ouvre à nouveau.

- Et maintenant il est là-bas, dit Captain Future comme pour lui-même. Carlin s'est transformé, est parti là-bas, et n'a pas pu revenir.

Il se retourna brusquement pour leur faire face. Son visage hâlé était résolu.

- Et je pars après lui, dit-il. Je vais le ramener.

**O**THO s'écria :  
- Non ! Curt, tu es fou ! Tu ne peux pas faire ça !

- Carlin l'a fait.

- Oui, et peut-être qu'il est mort ou pire !

L'androïde saisit le bras de Newton. Il supplia :

- Même si tu pars après lui comment pourrais-tu le retrouver ? Et si tu y parvenais, suppose que *tu* ne puisses pas revenir non plus ? Ces machines sont anciennes et pourraient faillir.

- Pour une fois, dit Grag avec emphase, Otho a raison. Sur toute la ligne !

- Et je dois également me ranger de leur côté à tous les deux, dit Simon Wright. Curtis, cette façon d'agir tient à la fois du non-sens et de la folie.

Les yeux gris de Newton s'étaient remplis d'une froideur et d'une distance qui fit reculer Otho d'un pas. Son visage était maintenant comme de la pierre, figé dans une résolution obstinée.

- Carlin était notre ami, dit-il calmement. Il est resté à nos côtés quand nous avons eu besoin de lui. Je dois partir après lui.

- Très bien, Curtis, répondit Simon. Mais tu ne pars pas par amitié ni pour sauver Philip Carlin. Tu pars parce que tu le veux pour toi-même.

**N**EWTON tourna un regard rapide et étonné vers le Cerveau.

- Et rappelle-toi, ajouta Simon, si tu ne reviens pas, aucun d'entre nous ne pourra partir après toi.

La voûte de pierre fut alors plongée dans le silence. Loin au dessus, à travers la triple fenêtre un rai de lumière vint danser à l'intérieur, cruel et brillant comme une lance d'or. Vulcain avait tourné sa face vers le Soleil et le Rayon était revenu.

Newton dit doucement :

- Je reviendrai. Je vous le promets. Maintenant venez ici étudier les commandes.

Dans une sombre résignation Simon Wright déclara :

- Ton enthousiasme pour l'inconnu devait bien mener au désastre un jour ou l'autre. Je crois que le moment est venu.

Mais il vint aux commandes. Celles-ci étaient simples et la traduction soignée des inscriptions rendait leur fonctionnement tout à fait clair. Ils découvrirent que Carlin les avait ajustées avec une extrême délicatesse.

Il avait eu l'intention de revenir. Pourtant il ne l'avait pas fait. Pourquoi ? Newton ne pouvait pas croire qu'un glissement de terrain

était en mesure de constituer une barrière pour une forme d'énergie vivante capable de pénétrer les profondeurs du Soleil.

Pourquoi alors Carlin n'était-il pas rentré ? Qu'y avait-il dans la fureur ardente de ce monde solaire qui retenait et piégeait ceux qui y entraient ? Captain Future se souvint des inscriptions au dessus des niches ainsi que des mots sombres de Simon Wright et il frémit, quelque part profondément à l'intérieur.

Presque à ce moment il hésita. Mais au dessus de sa tête la lumière du Rayon brûlait et s'animait, et il n'aurait pas pu s'arrêter alors, même s'il l'avait voulu.

- Vous comprenez maintenant ? demanda-t-il à ses camarades. Les machines tirent leur énergie du champ magnétique de Vulcain lui-même, qui est prodigieux—coupant à travers le champ magnétique du Soleil. De ce fait, il y a une source d'énergie inépuisable. Les commandes sont réglées correctement. Votre tâche sera de veiller à ce qu'elles demeurent inchangées.

Grag et Otho acquiescèrent silencieusement. Simon Wright ne dit rien. Il considérait Curt avec une amère attention.

Newton s'avança vers les convertisseurs. Il se tint là où Carlin s'était tenu puis se mit entièrement nu. Il marqua alors une pause, regardant les grandes bobines de cristal remplies de feu doré. Les muscles solides de son corps tremblaient et ses yeux étaient étranges. Il monta sur l'estrade entre les bobines.

Un flamboiement de lumière dorée l'enveloppa. Il pouvait voir les autres comme à travers un voile brûlant, le visage pointu d'Otho rempli de crainte, de tristesse et d'une sorte de rage, l'immense Grag semblant presque pitoyablement perplexe et inquiet à la façon dont il se penchait vers l'avant avec les bras tendus, Simon qui flottait et regardait en broyant du noir.

Puis la lumière tournoya, s'épaissit et ils disparurent. Newton ressentait la puissance terrible et subtile qui jaillissait des bobines incandescentes, les champs de force complexes qui concentraient leurs foyers dans sa chair. Il voulait hurler.

Il n'avait pas de voix. Il y eut un moment—une éternité—de vertige, de panique, d'un effroyable changement et d'une dissolution.

Et puis il fut libre.

Bizarrement et de manière floue il pouvait distinguer l'intérieur de la citadelle, les trois Futuremen regardant en silence, le puits de lumière au dessus, radieux et insistant qui l'attirait comme une voix. Il désira s'élever vers lui et il le fit, prenant son essor vers le

haut avec une extraordinaire célérité qui tenait à la fois de la joie et de l'émerveillement malgré la confusion première du changement.

Il entendit crier un nom et reconnut que c'était le sien. Il ne répondit pas. Il ne pouvait pas. Il possédait toujours la vue et l'ouïe mais d'une façon différente. Il semblait maintenant absorber les impressions à travers tout son être plutôt qu'à travers les organes limités de son corps humain.

Ainsi donc il n'était plus humain. Il était une flamme, un noyau de force brillante, infiniment fort, infiniment libre. Libre ! Libre de toutes les entraves peu commodes de la chair, léger et rapide—éternel !

Il vola vers la triple arcade qui signifiait la délivrance de la pierre qui le confinait. Il fila vers le haut dans la lumière. Ni l'espace ni le temps n'avaient plus de signification pour lui désormais. Avec ce sens étrange de la perception qu'il pensait encore être la vue, il regarda vers le Rayon plantant sa longueur brûlante le long de la terre noircie. Il fila vers lui, petite étoile radieuse contre l'obscurité du ciel interne de Vulcain.

Comme un nageur plonge dans un courant longtemps recherché, l'Enfant Solaire qui avait été Curt Newton plongea dans le sentier du Rayon. L'éclat éblouissant, la chaleur mortelle, il ne les craignait plus à présent. La structure étrangère de son nouvel être semblait même en tirer de la force, en recueillir l'énergie jaillissante et se développer grâce à elle.

Au loin il vit l'ouverture dans la surface de la planète qui laissait entrer l'immense Rayon. Il se hâta vers elle, consumé par la faim étrange d'être débarrassé des murs du planétoïde qui lui cachaient l'univers.

Il faisait partie de tout cela maintenant, l'immensité de la création élémentaire. Enfant du Soleil, frère des étoiles—il voulait être libre dans l'espace infini, regarder la gloire nue à laquelle lui-même était lié.

Il fila le long du Rayon, impatient, joyeux, et faiblement, comme un écho sorti d'un passé oublié, il se rappela les mots de Kah. «Il a suivi les Radieux qui ne reviennent pas ! »

---

## CHAPITRE IV

### *Les Radieux*

---

**L**E firmament était rempli de feu. Tout le reste était masqué, oublié—les étoiles lointaines, les petits mondes des hommes.

Il n'y avait rien d'autre que la beauté tumultueuse et déchaînée du Soleil.

Le petit ruban de flamme qui avait été un homme flottait immobile dans l'espace, absorbant à travers chaque atome sensible de son être le prodige qui le surpassait. Il était sorti du sombre Vulcain pour entrer en pleine lumière destructrice, splendeur démasquée de l'astre ardent qui était seigneur de toutes les planètes.

Il s'était élevé vers elle, rapidement au début, puis de plus en plus lentement au fur et à mesure que ses perceptions nouvelles lui faisaient voir l'ampleur de la scène. L'admiration le saisit et il resta suspendu à mi-vol, luttant contre des sensations inconnues de toute créature de forme corporelle.

Il pouvait *sentir* la pression de la lumière. Elle surgissait en un jaillissement fulgurant hors du chaudron bouillonnant de dissolution atomique, s'étendant jusqu'aux limites insondées de l'espace, et celui qui avait été Curt Newton ressentait cette puissance pousser contre lui.

Des particules d'énergie pure frappaient les feux ténus de son nouveau corps, avec une myriade de décharges picotantes et joyeuses. Elles lui plaisaient et il s'en nourrit. Et il découvrit qu'il pouvait entendre le Soleil. Ce n'était pas entendre comme il avait connu auparavant. Il n'y avait rien pour transporter les ondes sonores. C'était plus subtil, une pulsation intérieure, propre à son nouvel être.

Pourtant il entendait—l'immense grondement, grave et violent du tumulte sans fin de la destruction et de la renaissance, le cri sifflant des langues de flammes hautes comme des mondes, le fracas profond et retentissant des continents solaires et des mers de feu, éternellement façonnés dans ce maelström et éternellement brisés, pour être remodelés sous une autre forme.

Il regarda la rotation du Soleil sur son axe. Avec des sens qui percevaient intensément chaque couleur du spectre il vit les montagnes surgissantes, les mers, les plaines et les tumultueux nuages de feu, comme des formes spectrales d'améthyste et de cramoisi, d'émeraude et d'or, barré et strié avec toutes les nuances possibles du violet le plus pâle au rouge courroucé le plus profond.

Progressivement, perdu dans l'émerveillement de sa nouvelle vie, son sentiment d'admiration s'atténa. Il commença à ressentir une sorte de pouvoir comme si la dernière de ses entraves humaines s'était dissipée, le laissant entièrement libre. Le vide était sien, le Soleil était sien. Il était au-delà de

la douleur, de la peur ou de la mort. Il était vivant et éternel comme les étoiles.

Il fila vers le centre du Soleil, et les voiles chatoyants de la couronne l'enveloppèrent dans une brume de gloire.

Il n'était pas pressé. Le temps avait cessé pour lui. Les petits diamants de feu des nuées supérieures étaient d'une beauté inexpressible. Il joua parmi eux, moucheture vivante de flamme dorée, filant comme une flèche et tournoyant comme un oiseau fabuleux. Il voyait la façon dont les voiles de la couronne étaient fouettés et agités comme par de grands vents, se courbant un temps sur eux-mêmes en des replis denses d'améthyste, puis se déchirant largement pour laisser apparaître la chromosphère en dessous.

Il tomba dans l'un de ces gouffres soudains, aux kilomètres incalculables, avec la célérité d'un rai de lumière, et plongea dans l'obscurité rouge de la chromosphère.

Il lui sembla qu'ici était concentrée toute la colère du Soleil. Des torrents de gaz écarlates déchaînés passaient à toute vitesse, s'enroulant ici et là dans des tourbillons rouge sang de la taille d'un continent, leurs bordures fauchées en une écume ardente aux endroits où elles se frottaient contre d'autres courants, se rencontrant parfois de front en une explosion de flammes sauvages aussi foncées que le cinabre.

La rage élémentaire, la furie de la vie—le nouveau-né Enfant du Soleil glissa le long des courants cramoisis, tournoyant, dansant, projeté en haut des crêtes, sondant le rubis le plus sombre des tourbillons. Et en dessous de lui, vague sphère roulante de feu, s'étendait la photosphère.

Il chuta plus bas encore, et considéra la surface du Soleil.

Bouleversement, chaos, beauté inimaginable, étrangeté au-delà du concevable. Une immensité de flammes dorées, plus dense que les couches externes, se tordant, déferlant, soulevant de gigantesques masses en fusion qui déchiraient le ciel cramoisi puis glissaient vers le bas en un titanique cataclysme pour se perdre dans la confusion de la plaine de feu.

Des vagues immenses qui auraient pu engloutir des mondes se déchaînaient et ravageaient la face du Soleil, s'effondrant en avalanches furieuses et retentissantes, soufflant, écumant, extraordinairement brillantes, majestueuses au-delà de toute vue donnée à des yeux humains.

Il regarda, et sentit la structure de son nouvel être trembler. Son humanité était encore trop récente pour lui permettre de contempler cet

inconcevable monde solaire sans admiration ni effroi.

Deux vagues géantes, de milliers de kilomètres de haut, se dressèrent et se ruèrent en même temps à travers une dépression plus vaste que toute la Terre. Elles s'affrontèrent et de cette fracassante collision naquit une protubérance qui jaillit vers le haut dans un torrent de feu.

**CURT NEWTON** se sentit pris dans ce courant titanique. Il lutta, découvrant qu'il pouvait résister contre lui, découvrant une gloire dans sa nouvelle et propre force. Une sorte d'extase le traversa. Il se laissa aller et le courant l'emporta ; il le propulsa vers le haut, presque aussi rapide que la lumière, plus loin que la chromosphère, plus loin que la couronne, directement dans le vide de l'espace. Il se laissa porter, délirant d'exaltation.

Il émergea de la protubérance et descendit en un large piqué, saisissant d'un rapide coup d'œil les mondes distants pailletés de lumière, et un souvenir lui revint de sa mission ici et de pourquoi il avait quitté sa forme humaine pour faire ce pèlerinage à l'intérieur du Soleil.

Plus sobrement il replongea à travers les brumes pâles, les courants cramoisis et plana au dessus de la photosphère, cherchant les autres de son espèce.

Par delà des distances inimaginables il fouilla et ne trouva personne. Une terrible solitude commença à l'envahir. Il entra dans une zone de tempête où les grands vortex des taches solaires tournoyaient et grondaient dans un maelström de courants électroniques.

Il s'enfuit loin d'eux, assourdi, secoué, et se retrouva à crier désespérément :

- Carlin ! *Carlin* ! Où es-tu ?

Criant, non avec sa langue ou sa voix, mais avec le pouvoir de son esprit. Et quand il comprit qu'il pouvait parler de cette façon il appela encore et encore, filant de-ci de-là à travers les océans incandescents, écimant les cheminées des vastes ouragans solaires.

- Carlin ! *Carlin* !

Et quelqu'un répondit. Il entendit la voix tout à fait clairement dans son esprit ou la partie de son nouvel être qui était sensible à la réception de la pensée.

- Qui appelle, petit frère ?

Brillant comme de l'or contre la chromosphère cramoisie au-dessus, il vit un autre des Enfants du Soleil voltiger vers lui.

Il alla à la rencontre de l'étranger. Dansant et tournoyant comme deux fantastiques papillons de feu ils flottèrent au dessus d'une rivière

ardente qui courait sur la face du Soleil. Et ils parlèrent.

- Etes-vous...étiez-vous Philip Carlin ?

- Philip Carlin ? Non. En tant qu'humain j'étais Thardis, chef physicien de Fer Roga, Seigneur de Vulcain. C'était il y a longtemps.

Silence, à l'exception des tonnerres retentissants du Soleil.

- Dis-moi, petit frère. Tu es nouveau ici ?

- Oui.

- Alors est-ce qu'il en vient encore, des Radieux ? Le portail est-il toujours ouvert ?

- Il a été perdu et oublié pendant des temps immémoriaux. Et puis il l'a trouvé, celui qui était mon ami...et il est passé au travers. Le connaissez-vous, Thardis ? Connaissez-vous Philip Carlin ?

- Non. Mes recherches me maintiennent très isolé. Sais-tu, petit frère, que j'ai presque atteint les limites de la pensée pure ? Les plus grands esprits de l'Empire disaient que c'était impossible. Mais je vais y arriver !

Deux petites taches de feu vivantes, tournoyantes, remuées par les vents solaires au dessus de la rivière embrasée. Et Thardis demanda :

- Qu'est-il advenu de l'Empire ? Et Vulcain ? Le portail a-t-il été interdit et nos scientifiques ont-ils oublié ?

- Il a été interdit, répondit Newton. Et puis...

Il raconta lentement à Thardis comment l'Ancien Empire s'était effondré et avait péri, comment ses peuples lointains avaient sombré dans la barbarie, comment seulement hier, selon la mesure du temps dans l'univers, ils avaient remonté une partie du chemin sur l'échelle de la connaissance.

Il parla à Thardis de beaucoup de choses qui pour la plupart étaient cruelles et tristes. Mais même en les racontant, il savait que pour l'autre, elles étaient moins que des rêves. Il était parti trop loin dans quelque étrange distance qui lui était propre.

- Alors tout est parti, rêvassa Thardis. Les mondes des étoiles, les capitaines, les nombreux rois couronnés. C'est la loi. Tu l'apprendras ici, petit frère. Tu regarderas le cycle—la naissance, la mort, l'éternité—sans cesse renouvelé dans le cœur du Soleil.

Son corps mince ondula, suspendu pour le vol.

- Adieu, petit frère. Peut-être nous reverrons-nous un jour.

- Attendez ! Attendez ! cria Newton. Vous ne comprenez pas. Je ne peux pas rester ici. Je dois trouver mon ami et repartir avec lui.

- Repartir ? répéta Thardis. Ah, tu es nouveau ! Une fois, je me rappelle, j'ai voulu revenir.

Sa pensée demeura silencieuse pendant un long moment puis elle revint avec une sorte d'amusement triste.

- Le petit Enfant Solaire, qui est si nouveau ! Allez viens, je vais t'aider à retrouver ton ami.

Il le conduisit à travers les montagnes mouvantes et torturées du Soleil, à travers les mers ardentes et démontées. Newton suivait ; en même temps que Thardis avançait il appelait et bientôt, sortant des voiles et des nuages de feu s'approchèrent deux autres qui les rejoignirent.

Thardis demanda :

- Avez-vous entendu parler de quelqu'un appelé Carlin ? Il est nouveau.

L'un ne savait pas mais l'autre répondit :

- Je le connais. Il est descendu profondément dans les feux internes pour étudier la vie du Soleil.

- Je vais te conduire à lui, dit Thardis à Newton. Viens.

Il chuta rapidement vers le bas dans la furie des flammes déchaînées. Et Newton eut peur de suivre.

Puis il se sentit honteux. Si Carlin était parti par là, il le pouvait aussi. Il plongea à la suite du rapide Thardis.

**L**ES hautes vagues de l'holocauste s'élevaient, les recevaient et les englutissaient dans les profondeurs d'or enfumées, où ils étaient projetés parmi les gouttes et les rais de couleurs éclatantes. Ils entrèrent dans une région de matière plus dense et pour Newton c'était comme nager dans des eaux troubles, sensible à la pression et à l'effroyable chaos, mêlant sa propre substance avec le milieu qui l'entourait.

Il se cramponna presque à Thardis. Peu à peu, alors qu'ils plongeaient de plus en plus bas sous la surface, les profondeurs d'or devinrent plus tranquilles, les couleurs vives plus douces. Des courants enfouis couraient furieusement tels des rivières sous la mer. Thardis entra dans l'un d'eux, affrontant la puissante force du flot comme un homme marche contre le vent, trouvant de l'exaltation dans la bataille.

Newton le rejoignit, et ressentit sa propre puissance déferler en un plaisir joyeux.

L'or commençait à s'effacer, recueillant en lui-même les tessons de diamants colorés, s'allégeant, pâlisant. Newton devenait conscient d'un éclat vers l'avant, plus terrible que tous les feux qu'il avait jamais vus—d'une blancheur divine si fulgurante en intensité que même ses nouveaux sens la trouvaient difficile à supporter.

L'énergie structurelle de son corps de flamme était secoué par des vagues d'une force effroyable. Il avait été effrayé auparavant. Maintenant il était au-delà de la peur. Il rampa après Thardis tel un enfant rampant aux pieds de la Création. Il se serait arrêté mais Thardis l'emmenait en pleine fournaise solaire, dans le cœur vivant du Soleil.

Et celui qui avait été Philip Carlin se tenait là, enveloppé dans un silence profond, contemplant les terribles forges mystiques qui frappaient les extraordinaires énergies de la mort et de la renaissance de la matière.

Newton n'avait aucune pensée pour Carlin à cet instant. Les effroyables voix de la création martelaient contre ses sens, l'étourdissant, l'engourdisant. Il trembla sous cette furie de bruits célestes. Les atomes nus et fuyants éclataient à travers lui, l'emplissant d'une douleur exaltée. Lui aussi regarda, perdu complètement dans une admiration cosmique qui lui était propre.

La conversion atomique explosait sans répit, grondant, palpitant—l'hydrogène filant à travers toutes les transformations du cycle carbone nitrogène jusqu'à l'hélium final, l'énergie résiduelle fusant aveuglément vers l'extérieur avec une puissance inouïe.

Newton commença à être conscient de son propre danger. Il savait que s'il restait trop longtemps il ne repartirait jamais. C'était un scientifique et ceci était le noyau ultime de la connaissance. Il resterait ivre et fasciné par cet attrait du savoir, et cette vie incroyable qui pouvait exister dans ce creuset d'énergie. Il resterait pour toujours, avec les autres Enfants du Soleil.

La tentation murmurait :

- Pourquoi repartir ? Pourquoi ne pas rester, une flamme radieuse, éternelle, libre d'apprendre, libre de vivre ?

Il se souvint des trois qui l'attendaient dans la citadelle et de la promesse qu'il avait faite. Et avec un cruel effort il se força à parler.

- Carlin ! Philip Carlin !

L'autre Enfant Solaire remua, et demanda :

- Qui appelle ?

Et quand il entendit, son esprit captivé s'éveilla à l'émotion.

- Curt Newton ? Toi ici ? J'avais presque oublié.

Etrange rencontre de deux amis qui n'étaient plus humains dans les terribles feux solaires ! Newton s'obligea à ne penser qu'à son objectif.

- Je suis parti après toi, Carlin ! Je t'ai suivi pour te ramener !

La réponse de l'autre fut un féroce et instinctif mouvement de recul.

- Non ! Je ne m'en irai pas !

Et la pensée de Carlin fusait avec passion.

- Regarde...regarde autour de toi ! Comment pourrais-je partir ? D'ici un million d'années, deux millions, quand j'aurai appris tout ce que j'aurai pu... Non, Curt. Aucun scientifique ne pourrait quitter cela !

Newton sentait la force fatale de cet argument. Lui aussi ressentait l'irrésistible attraction de la vie éternelle qui avait piégé des hommes ici pour un million d'années.

Il la ressentait—trop fortement ! Il était désespérément conscient qu'il allait y succomber s'il ne partait pas très vite. La connaissance l'incita à se raccrocher au seul élément persuasif qui pourrait encore faire vaciller Carlin.

- Mais si tu restes ici tout le savoir que tu as accumulé sera perdu pour toujours ! Les secrets du Soleil, la clé des mystères de l'univers emprisonnés ici avec toi, inconnus à jamais !

Il avait eu raison. C'était le seul argument qui pouvait émouvoir cet homme dont la vie avait été consacrée à la collecte et à l'échange du savoir. Il sentit le doute, le trouble dans l'esprit agité de Carlin. La réticence et pourtant l'influence d'un style de pensée de toute une vie.

Les tonnerres au centre du Soleil grondaient autour d'eux tandis que Newton attendait, en suspension. Et enfin, à contrecœur, Carlin dit :

- Oui. Oui, je dois rapporter ce que j'ai appris. Et pourtant...

Il s'exclama, amer, passionné :

- Et pourtant abandonner tout ça !

- Tu le dois, Carlin !

Une autre pause. Et puis :

- Si je dois partir, allons-y immédiatement, Curt !

Newton devint alors conscient que Thardis flottait toujours à côté d'eux. Et ce dernier leur dit :

- Venez, je vais vous guider.

Tous trois s'envolèrent rapidement des profondeurs du Soleil—à travers la photosphère dorée aux mille nuances, par-delà les furieuses vagues cramoisies du dessus, haut, haut, parmi les voiles cinglants de la couronne jusque dans le vide de l'espace.

**E**TOURDI, les sens ébranlés, Newton apercevait au travers du gouffre la minuscule balle à moitié en fusion de Vulcain. Il se fixa dessus, sachant que s'il faiblissait maintenant il était perdu.

Thardis dit :

- Partez vite, petits frères. Je sais. Moi aussi, une fois j'ai fait demi-tour.

- Viens ! cria Newton désespérément.

Il plongea dans l'abîme, comme une étoile filante, et par la seule force de son esprit, tira l'hésitant Carlin avec lui.

Trop de choses s'étaient passées, trop de choses à supporter. Newton avait l'esprit troublé, déchiré entre l'exaltation et la douleur de la perte, étourdi par des visions et des sons au-delà de ce que le pouvoir humain pouvait endurer. Ils se précipitèrent vers Vulcain comme dans un rêve.

Ils filèrent comme un éclair le long du Rayon à l'intérieur du monde creux, et il perçut seulement vaguement la jungle, les collines et la citadelle. Ils franchirent ensemble la triple arcade et plongèrent dans l'obscurité où les Futurément attendaient.

Carlin passa le premier dans l'espace entre les bobines sombres. Newton le vit entrer dans le champ de force, petite flamme ténue, et en sortir en homme—un homme étourdi et chancelant. Otho l'attrapa alors qu'il tombait.

Curt Newton le suivit, dans la lumière bleu-verte. Et toute conscience le quitta.

Il se retrouva debout soutenu par l'immense bras de Grag autour de lui. C'était comme si son corps était enchâssé dans du plomb maintenant, ses sens étouffés, la vie même affaiblie.

Otho lui criait quelque chose. La voix de Grag résonnait dans son oreille.

- Curt, tu es revenu ! Et tu l'as ramené...

Le cri métallique de Simon Wright coupa leur bavardage excité.

- *Carlin !*

Newton se retourna. Philip Carlin avait repris connaissance. Il était debout, vacillant, au centre de la chambre. Il ne les regardait pas. Il considérait son propre corps, élevant lentement ses bras et les observant fixement.

Et son visage reflétait une misère telle que Newton n'en avait jamais vue sur aucun visage humain.

- Je ne peux pas, murmura Carlin, d'une voix rouillée, croassante. Je ne peux pas être à nouveau comme ça, emprisonné dans une chair de plomb. *Non !*

Joignant le geste à la parole il avança avec une rapidité maladroite et chancelante vers les grandes bobines d'or étincelantes de l'autre convertisseur.

Encore mal assuré, Newton bondit pour l'intercepter mais ses jambes se dérochèrent et il tomba sur les genoux.

- *Carlin, attends !*

Le scientifique tourna un visage transfiguré par la douleur de la résolution.

- Tu n'es pas resté aussi longtemps que moi, Curt. Tu ne sais pas pourquoi je dois retourner à cette autre vie, cette *vraie* vie.

Mais tu comprendras au moins. Tu te souviendras et peut-être que toi aussi un jour...

Il se lança en avant sur l'estrade et disparut dans un flamboiement de lumière jaune.

Une petite étoile radieuse fila vers le haut, vers la triple arcade—une étoile vivante, rapide, libre et joyeuse, cherchant le Rayon, le chemin vers le Soleil.

Et en dessous, sur le sol sombre de la citadelle, Curt Newton inclina la tête et cacha son visage entre ses mains.

\* \* \* \* \*

La *Comète* s'éleva sur ses réacteurs ventraux, gagna en vitesse et vrombit au dessus de la Ceinture noircie en direction de l'ouverture dans la croûte de Vulcain. Curt Newton était assis aux commandes. Lui qui avait été porté par le Rayon auparavant, libre et sans entraves, manoeuvrait à présent le vaisseau façonné par l'homme le long du chemin. Son visage était dur et tendu et dans ses yeux il y avait quelque chose de singulier et de tourmenté.

Les trois autres qui étaient avec lui dans la salle des commandes gardaient le silence comme par accord tacite pendant que le petit vaisseau filait rapidement à travers l'ouverture dans la lumière nue et aveuglante du Soleil.

Newton avait les yeux éblouis mais il ne pouvait pas les détourner de ce gigantesque orbe de flammes.

*Et il se souvint.*

Se rappellerait-il toujours comment il avait contemplé le Soleil dévoilé et vu le battement de son cœur ? Ressentirait-il toujours le coup déchirant qu'il sentait maintenant en se remémorant la liberté et la puissance ? Retournerait-il seul un jour dans cette citadelle enfouie qui détenait le secret de la vie et de la mort ?

Avec un refus farouche il pressa les touches de mise à feu. La *Comète* se propulsa en avant et derrière elle Vulcain rétrécit et disparut, minuscule grain englouti dans les feux éternels du Soleil.